

### Les États-pivots de l'élection présidentielle de 2016 : Mécanique et état des lieux

JUIN 2016 – Vincent Michaud

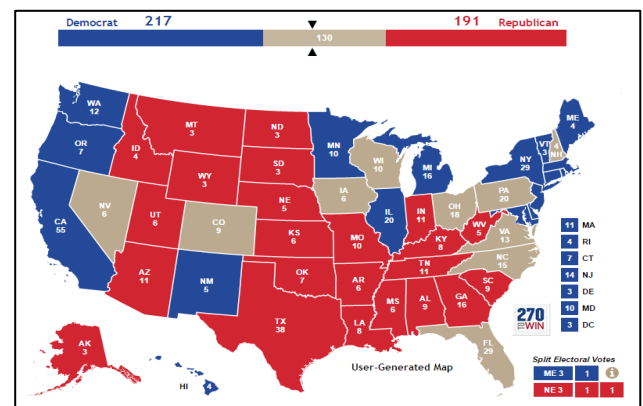
Les chiffres ont une grande importance dans l'analyse des élections présidentielles américaines, mais c'est le nombre 270 qui sera le plus pertinent lors du scrutin du 8 novembre 2016. En effet, il représente le nombre de grands électeurs nécessaires pour gagner la Maison-Blanche sur les 538 répartis à la grandeur des États-Unis. Effectivement, tous les États possèdent un nombre variable de grands électeurs et dans la majorité des cas, lorsqu'un candidat remporte le vote populaire dans un État, il obtient tous les grands électeurs de ce dernier. Cette logique du « gagnant remporte tout » (ou *winner-take-all*) ainsi que la disparité dans le nombre de grands électeurs entre les États (les plus peuplés se voyant attribuer davantage de grands électeurs) encouragent les candidats à la présidence à concentrer leurs dépenses et événements électoraux dans les États où les grands électeurs ne sont pas acquis d'avance à un parti ou à un autre (Baumgartner et Francia 2010). Ces États portent plusieurs étiquettes, dont États compétitifs (*battleground states*), États mauves (*purple states*) et États-pivots (*swing states*) (Hecht et Schultz 2015).

Il est important de savoir qu'il n'existe pas de définition d'État-pivot qui fait consensus, mais on leur reconnaît des caractéristiques propres. Tout d'abord, l'État doit avoir appuyé successivement des candidats républicains et démocrates lors des élections présidentielles. Ensuite, l'État doit avoir présenté une différence inférieure à cinq points de pourcentage entre les deux premiers candidats lors d'une élection présidentielle récente. Finalement, il faut qu'il ait appuyé à quelques

reprises le candidat ayant remporté l'élection présidentielle (Hecht et Schultz 2015).

L'Ohio constitue un bon exemple d'État pivot puisqu'il a appuyé le candidat républicain George W. Bush en 2004, puis le candidat démocrate Barack Obama en 2008. De plus, la différence entre les deux candidats était inférieure à cinq points lors de ces deux élections. Sur la base de ces éléments, nous pouvons ainsi identifier dix États-pivots : Colorado, Floride, Iowa, Ohio, Nevada, New Hampshire, Nouveau-Mexique, Caroline du Nord, Virginie et Wisconsin.

Figure 1 – Les États pivots en 2016



Source: 270twin, « 2016 Election Toss-up States ».

Quelques éléments supplémentaires doivent être rajoutés à ces critères afin de comprendre pourquoi un État est pivot alors que son voisin ne l'est pas. Une première caractéristique est le pourcentage élevé d'électeurs indépendants dans ces États. Les données de 2012 démontrent bien

cette réalité alors que la moyenne des électeurs indépendants dans les États-pivots était supérieure de 6,7 % à celle des autres États (Hecht et Schultz 2015). Une seconde distinction réside dans leur profil démographique et particulièrement dans l'évolution de leur démographie respective. Il est possible de constater que ces États ont connu une diminution significative du pourcentage de la population blanche au profit d'une augmentation du pourcentage des populations latino-américaine,

#### L'exemple du Colorado

Le Colorado illustre bien cette dynamique où la population blanche non hispanique est passée de 77,5 % à 75,4 % entre 2012 et 2016, laissant ainsi la place aux autres ethnies de prendre une place plus importante dans le pourcentage d'électeurs éligibles.

afro-américaine et asiatique (Oakford 2015). En effet, ces populations votent davantage pour le candidat démocrate, comme l'illustre bien l'élection présidentielle de 2012 où elles ont

appuyé Barack Obama, respectivement à 71 %, 93 % et 73 % (Clement, Cohen et Craighill 2012). Ces modifications démographiques peuvent favoriser le candidat démocrate, comme les chiffres de l'élection présidentielle de 2012 le démontrent. Cela étant dit, est-ce que les États-pivots ont un poids aussi important qu'on pourrait le croire ?

#### LA FLORIDE, UN CAS D'ÉCOLE

Il est possible de retourner en 2000 pour y analyser les résultats de l'élection présidentielle opposant le républicain George W. Bush au démocrate Al Gore. À la suite de l'élection du 7 novembre, les résultats de 49 États allouaient 266 grands électeurs au candidat démocrate et 246 au candidat républicain, laissant la tâche aux 25 grands électeurs de la Floride de déterminer qui serait le nouvel occupant de la Maison-Blanche (Levy 2016). Le décompte final des voix a favorisé le candidat républicain, lui octroyant 271 grands électeurs et, ainsi, la présidence.

Ce cas particulier illustre l'importance que ce type d'État peut avoir durant les derniers moments d'une course serrée. Cependant, il faut garder à l'esprit que ce n'est pas le cas à chaque élection et que l'impact des États-pivots varie d'une élection à l'autre, accentuant ainsi l'importance de l'analyse

État par État. Par exemple, le cas du Wisconsin est pertinent pour nuancer l'influence des États-pivots. En 2000 et en 2004, l'écart entre le gagnant et le perdant des élections présidentielles était respectivement de 0,2 % et de 0,6 % (Peters et Woolley 2016). Cet écart a toutefois atteint 13,9 % en 2008 lors de l'élection opposant Barack Obama et John McCain. Cette disparité entre ces résultats démontre que l'appellation d'État-pivot ne prédit pas nécessairement une chaude lutte entre les candidats à la Maison-Blanche, mais que des enjeux spécifiques peuvent favoriser un candidat plutôt qu'un autre et qu'un État peut être qualifié de « pivot » sans pour autant modifier le résultat d'une élection (Walsh 2008).

#### CONSÉQUENCES SUR LES ÉLECTIONS AMÉRICAINES

L'ensemble de ces caractéristiques ainsi que l'influence possible des États-pivots dans une élection présidentielle entraînent plusieurs conséquences sur la course à la présidence. Une première incidence est l'identification d'États qui valent la peine d'être disputés, réduisant, par le fait même, l'importance électorale des États déjà acquis par les candidats (Brown 2015). Ce choix est particulièrement clair lorsqu'on examine les déplacements des candidats en 2012, alors que huit États-pivots sont davantage visités (Waananen 2012), mais également en observant où sont concentrées les dépenses publicitaires des candidats (Andrews, Keating et Yourish 2012).

Une autre conséquence issue de la dynamique des États-pivots est le taux de participation électorale qui y est en moyenne plus élevée que dans les autres États soit de 3,9 % en 2004, de 4,5 % en 2008, puis de 6,7 % en 2012 (Hecht et Schultz 2015). Cette disparité entre taux de participation s'explique par une impression de déficit démocratique dans les autres États. Plus précisément, un électeur résidant en Floride sait qu'il a théoriquement plus de chance de faire pencher la balance en faveur d'un candidat le jour du scrutin, contrairement à un électeur du Wyoming, par exemple, où un candidat républicain, quel qu'il soit, est à peu près assuré de remporter la victoire (Baumgartner et Francia 2010).

## LES ÉTATS-PIVOTS DANS L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE 2016

Il est encore trop tôt pour déterminer si les États-pivots vont jouer un rôle prépondérant dans l'élection présidentielle de 2016. Néanmoins, les nombreux sondages effectués dans ces États, de même que les informations concernant l'historique des votes des populations des autres États, permettent d'avoir un portrait général de l'arbre de possibilités auxquels pourrait faire face la

population américaine en novembre prochain. Cependant, les experts en prédiction, tels que Larry Sabato, prévoient que les élections ne seront pas très serrées et par le fait même, que la carte des États-Unis le 8 novembre 2016 sera fortement démocrate : dans ce cas, on peut penser que les États-pivots, malgré l'attention médiatique et politique qu'ils obtiennent, risquent d'être moins centraux qu'en 2000 ou même qu'en 2004.

### Références bibliographiques et informations utiles

270toWin, « 2016 Election Toss-Up States ». [Disponible [ici](#)]

Andrews, Wilson, Keating, Dan et Yourish, Karen, 2012, « Mad Money: TV Ads in the 2012 Presidential Campaign », *New York Times*. [Disponible [ici](#)]

Baumgartner, Jody C. et Francia, Peter L., 2010, « Kingmaker and Battleground States and the Myth of National Presidential Elections », dans *Conventional Wisdom and American Elections: Exploding Myths, Exploring Misconceptions*, 2<sup>e</sup> édition, Rowman & Littlefield Publishers, 241.

Clement, Scott, Cohen, John et Craighill, Peyton M., 2012, « Exit polls 2012: How the vote has shifted », *The Washington Post*. [Disponible [ici](#)]

Hecht, Stacy Hunter et Schultz, David, 2015, *Presidential Swing States: Why Only Ten Matter*, Lexington Books.

Levy, Michael, « United States Presidential Election of 2000 », *Encyclopaedia Britannica*. [Disponible [ici](#)]

Oakford, Patrick, 2015, « The Changing Face of America's Electorate », *Center for American Progress*. [Disponible [ici](#)]

Peters, Gerhard et Woolley, John, « Election of 2004 », *The American Presidency Project*. [Disponible [ici](#)]

Sabato's Crystal Ball, « 2016 President ». [Disponible [ici](#)]

Waananen, Lisa, 2012, « Campaigning Where it Matters », *New York Times*. [Disponible [ici](#)]

Walsh, Katherine Cramer, 2008, « Wisconsin Residents' Sentiments on the Presidential Election », *University of Wisconsin Survey Center*. [Disponible [ici](#)]

### Publié par :

Observatoire des politiques publiques  
de l'Université de Sherbrooke  
2500, boul. de l'Université  
Sherbrooke, Qc, J1K 2R1  
+ 1 (819) 821-8000 poste 63622

### Contact :

Annie Chaloux  
Annie.Chaloux@USherbrooke.ca

Cette fiche synthèse de l'Observatoire des politiques publiques de l'Université de Sherbrooke (OPPUS) a été réalisée sous la supervision de la directrice de recherche Karine Prémont. Les points de vue exprimés dans cette fiche sont ceux de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou l'opinion de l'OPPUS et de ses partenaires.

<http://oppus.recherche.usherbrooke.ca>